

Promenade Auteuil Art nouveau

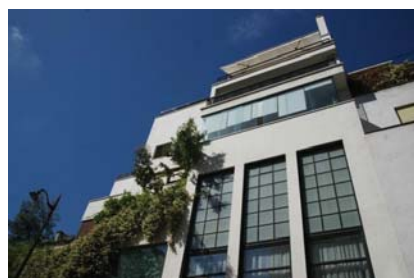
En une très chaude après-midi du mois de juin, un petit groupe d'une vingtaine de personnes s'est retrouvé au cœur du village d'Auteuil devant l'église et le monument de François d'Aguesseau. Après avoir salué Racine, Boileau, Molière... à l'auberge du Mouton Blanc, vu l'ancienne usine de cachemire sur le site de l'actuel Lycée Jean-Baptiste Say et les « salonnières » de la rue d'Auteuil et de l'hôtel Antier, nous nous sommes approchés des grilles infranchissables de la villa Montmorency qui abrite une cinquantaine de maisons habitées par des gens très très fortunés !

Empruntant la rue Jean de La Fontaine, nous avons pu apprécier combien Hector Guimard a contribué à la révolution architecturale autour de 1900. Symboles de l'art nouveau, nous avons ainsi découvert l'Hôtel Mezzara construit pour un industriel du textile et créateur de modèles de dentelles, le groupe d'immeubles de la rue Agar, édifiés en hommage à la tragédienne éponyme, et bien sûr le « Castel Béranger ». La contemplation de ce dernier, a suscité un débat animé entre nous en raison des appellations « Maison des diables » et « Castel dérangé » dont il a été l'objet, suite à ses audaces architecturales et décoratives.

Après quelques détours par le square Jasmin et la rue du Docteur Blanche, nous sommes partis à la découverte des témoignages de l'architecture moderne.



Au fond d'une impasse ombragée, nous avons découvert et visité la Maison La Roche. Cette villa a été conçue entre 1923 et 1924 par Charles-Edouard Jeanneret, dit Le Corbusier. Elle avait été commandée par Raoul La Roche, banquier d'origine suisse et riche collectionneur d'art, notamment de Braque ou de Picasso, qui souhaitait un « cadre » pour sa collection. L'architecte lui a livré un bâtiment devenu une icône de la modernité.



Nous avons terminé notre promenade par la rue Mallet-Stevens. Cette courte voie en impasse est célèbre parce qu'elle est bordée de bâtiments conçus par Robert Mallet-Stevens, une propriété multifamiliale aux n°s 9-12 et l'ancienne maison-atelier des sculpteurs jumeaux Jan et Joël Martel au n° 10. Il s'agit d'œuvres importantes du mouvement moderne, organisées pour créer des volumes qui se développent en avancées, en terrasses, façades et autres effets qui font que chaque appartement est unique.

A venir

Les excursions

Roscoff et sa station biologique

organisée par Catherine et Michel Garnier les 16, 17, et 18 octobre 2017



ITER (International Thermonuclear Experimental Reactor)

organisée par Paul Rabette les 20 et 21 mars 2018 : visite du chantier d'ITER, le plus gros pari de ce début du 21ème siècle: contrôler la fusion nucléaire.



Toulouse

La chaîne de montage d'Airbus, Aéroscopia et la Cité de l'Espace organisée par Jacques Chauveau à l'automne 2018



Les visites et balades

- ☒ **Musée du centre aéronautique Safran** à Réau (77) le 8 novembre 2017 par Gérard Nowak et Didier Vaudène
- ☒ **Christian Dior, couturier du rêve** au Musée des Arts décoratifs en novembre 2017 par Jean-Claude Boucaut
- ☒ **Musée Zadkine**, rue d'Assas en décembre 2017 par Jean-Claude Boucaut
- ☒ **Le quartier de La Défense** à l'automne 2017 par Bernard Clerjaud

Les conférences

« Par les Anciens pour les Anciens »

Ondes électromagnétiques: positives ou négatives?

par Georges Alquié

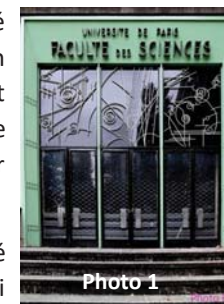


Que savons-nous de Subes ?

Raymond SUBES est reconnu comme un des ferronniers importants du XXème siècle. Il a été sollicité, dès 1931, par l'état, pour de nombreuses œuvres, sur les paquebots (de l'Île-de France au France), dans la Banque de France, l'Institut Pasteur, le Musée de la Porte Dorée, et diverses églises et bâtiments, et il a produit bon nombre de beaux meubles.

Raymond SUBES, (1891 – 1970) a aussi réalisé en 1961 les deux entrées majestueuses du bâtiment Cassan des 7 et 9 quai Saint-Bernard. Acier, fer bronze et cuivre ont été associés aux deux escaliers monumentaux pour accueillir personnels et usagers de la toute nouvelle faculté des sciences qui venait d'être construite.

Ces frontispices éclatants (Photo 1) se ternirent dix ans plus tard puisque la faculté des sciences fit place, on s'en souvient, en 1971, aux deux universités, Paris 6 et 7 ; fort heureusement personne, depuis, n'eut l'idée de les démonter, ni de trop les entretenir d'ailleurs !



Mais, désormais, ils redeviennent d'actualité puisque dès janvier 2018 le campus sera celui de la faculté des sciences !

Nouvelle jeunesse pour l'œuvre de Subes, qui fut membre de l'académie des beaux-arts dès 1958 alors que Cassan n'en fit partie qu'en 1965, c'est l'occasion, pour nous, de redécouvrir cet artiste en allant flâner sur le quai...

Cette œuvre a été réalisée dans le cadre du « 1% artistique » qui avait été créé en 1951 par Pierre-Olivier Lapie, alors ministre de l'Éducation Nationale, et mis en pratique vigoureusement par André Malraux qui s'intéressa au Campus Jussieu. Sur le site de notre Université <http://www.patrimoine-artistique.upmc.fr/fr/subes.html> on trouvera le descriptif de « cet ensemble en cuivre patiné vert et fer forgé qui comprend... rivets décoratifs... impostes (qui évoquent les trajectoires de particules dans les chambres à bulles, ndr)... escalier monumental de 28 mètres... balustrades... et pilastres... ».

Ce qui est amusant, c'est que jamais ces portails n'avaient été pressentis pour être l'entrée principale du campus puisque, déjà en juin 1955, sur le plan de Séassal (commandé en 1942 par le doyen Montel puis consolidé par Cassan, Coulon et Madeline à la demande du ministre Jean-Marie Berthoin) l'entrée principale était clairement affichée face à la place Jussieu. Néanmoins, comme la barre Cassan est, après le bâtiment Esclangon, le premier élément de la nouvelle faculté, un affichage prestigieux a été réalisé, nous en sommes les héritiers.

Des nouvelles des Anciens

Octobre 2017 N°6

Sorbonne Université : nous y sommes

En janvier 2018, la fusion avec l'Université Paris-Sorbonne sera en effet consommée pour constituer désormais Sorbonne Université. L'UPMC deviendra facultés de sciences et technologies et de médecine.

Qui est notre promesse ?

L'université Paris-Sorbonne est l'héritière du Collège de théologie fondé, avec l'appui de Saint Louis, par Robert qui venait de Sorbon, un village des Ardennes, en 1257.



L'université rassemble aujourd'hui les domaines des arts, des langues, des lettres, et des sciences humaines et sociales. Au travers de ses spécialités, elle fait autorité bien au-delà de nos frontières tant en lettres classiques et modernes, en langues, en lettres et civilisations étrangères, en linguistique, philosophie, sociologie, histoire, géographie qu'en sciences de l'éducation et en formation des enseignants.

Les laboratoires de ses 18 UFR, ses deux écoles, CELSA (Ecole des Hautes Etudes en Sciences de l'Information et de la Communication), et ESPE (Ecole Supérieure du Professorat et de l'Education), et ses 7 écoles doctorales (300 thèses par an), forment chaque année 22 000 étudiants (dont 16% sont de nationalités étrangères) grâce à ses 1200 enseignants et ses 800 personnels. Aussi, elle a pu acquérir une reconnaissance internationale qui permet d'une part aux étudiants de s'ouvrir sur le monde au cours de leur cursus et, d'autre part, de développer des collaborations fructueuses qui ont déjà débouché sur des implantations à Abou Dhabi et en Chine.

A Paris, elle est présente sur 12 sites de formation, dont le prestigieux siège de la Sorbonne que l'on peut visiter avec délice.

Ce sont donc environ une cinquantaine de retraités par an qui vont potentiellement pouvoir renforcer l'effectif de notre groupe des Anciens et avec qui nous allons pouvoir partager nos champs de connaissances et d'intérêts. Notre famille va s'agrandir, c'est plutôt une très bonne nouvelle .

Vivement la nouvelle année !



Soutien et solidarité

Aide au départ en retraite

Comme l'an passé, le groupe des Anciens a accompagné le départ à la retraite des personnels de catégorie C en leur attribuant 300 euros pour les aider à franchir ce cap délicat de leur vie.

Les aides ponctuelles

Le groupe des Anciens accompagne par des visites régulières, depuis de nombreuses années, un retraité lourdement handicapé. Cet ancien collègue, seul, n'est plus en relation avec le monde qu'à travers sa télévision; celle-ci étant tombée en panne, nous avons procédé à son remplacement et à son installation, pour sa grande joie.

Trois autres collègues ont fait appel à nous, soit via le service social de l'UPMC, soit sur la ligne téléphonique dédiée à la solidarité, et ont été heureux de nous trouver en renfort face à leurs difficultés financières.

- ☒ A l'un d'eux qui était victime d'un problème administratif lors de son départ en retraite, nous avons attribué une aide financière d'urgence qui lui a permis d'attendre que ce problème administratif soit résolu.
- ☒ Le deuxième a été mis en relation avec le service social du Rectorat concerné, ce qu'il ne pouvait faire seul.
- ☒ Enfin dans le dernier cas, le plus difficile, c'est en concertation avec le Rectorat que nous avons débloqué rapidement des fonds et décidé de leur attribution. Il a été suivi pendant tout l'été par Henriette Savorat, qui reste en lien avec le service social du Rectorat.

La Permanence Solidarité, au 01 43 54 84 01, est désormais assurée du lundi au vendredi entre 14h et 19h.

Les bourses de soutien à la réussite

La première thèse soutenue

Nous avons été heureux d'apprendre que Rémy, l'un des trois premiers boursiers, vient de soutenir un Doctorat en Sciences de la Terre, Environnement et Physique de l'Univ. Paris 7 - Denis Diderot.



Avec toutes nos félicitations, nous lui souhaitons beaucoup de satisfactions dans ses nouvelles fonctions d'ATER à l'université Paris 7 - Denis Diderot.

La remise des chèques de 2e année de bourse

Les 6 étudiants bénéficiaires d'une bourse à la rentrée 2016 ont tous validé dans de très bonnes conditions leur année de M1 ou de P2. Cinq d'entre eux sont inscrits à l'UPMC pour 2017/2018.

Le mardi 10 octobre, Claude Alquié a donc eu le plaisir de leur remettre un chèque correspondant à leur 2^{ème} année de bourse, en présence des membres du groupe de coordination.



Le bilan des « bourses surprise »

Au total, depuis 2012, 25 étudiants de l'UPMC ont bénéficié d'une bourse du groupe des Anciens, que certains étudiants appellent la « bourse surprise »

Les boursiers scientifiques étaient issus de 6 licences différentes : 7 en sciences de la vie, 5 en chimie, 3 en mathématiques, 2 en physique, 2 en informatique, 2 en mécanique. Nous espérons pouvoir bientôt soutenir des étudiants d'électronique et des sciences de la terre, licences où les effectifs sont les plus faibles.

- ☒ 4 boursiers ont changé d'orientation et ont quitté l'UPMC après une année de master ou de médecine.
- ☒ 16 étudiants en sciences ont validé leur master avec mention, 4 étudiants de médecine ont validé le D1 et poursuivi à l'UPMC.

Deux boursiers de la promotion 2014 ont suivi la même voie que Rémy et sont inscrits en thèse à l'UPMC depuis l'an dernier : Redha en informatique et Elise en chimie. Et nous apprenons également qu'Alverede, boursier de la promotion 2015, a été, lui aussi, autorisé à s'inscrire en thèse en mécanique.

Enfin, nous tenons à partager avec vous les remerciements chaleureux que les étudiants ne manquent pas de nous adresser chaque année, soulignant toujours l'aide et les facilités apportées par ce soutien financier au cours de ces deux années de formation.

Nos anciens sont passionnés

Dominique Badia-Fuchs a fait toute sa carrière d'ingénieure géochimiste à l'UPMC après une thèse sur les bauxites de Provence.

Les trajets banlieue-Jussieu, c'est dur ? Pas trop, car je viens depuis toujours en vélo, en longeant Marne et Seine...

La vie en banlieue, c'est dur ? Pas du tout, dans ma ville 22% de la population sont d'origine étrangère, c'est une richesse, mais, évidemment, qui ne va pas sans difficultés.

Que faire ? Depuis 18 ans, je suis bénévole pour aider à l'apprentissage du « Français-Langue-Etrangère » (FLE) par les travailleurs dans le cadre de l'Office Municipal des Migrants.



Ces travailleurs sont des illettrés ou des analphabètes ? Pour le français, oui, ils sont analphabètes, mais on utilise plutôt le terme FLE c'est à dire « plus de cinq ans d'études dans une langue étrangère ». « Mes » travailleurs sont souvent très bien formés et possèdent un métier, ils veulent surtout mieux maîtriser le français pour mieux s'insérer.

Et il faut être formé pour former ainsi ? Face à la variété des cas, seuls la volonté, l'envie, le bon sens et la patience suffisent.

Ce travail est prenant ? Deux soirs par semaine, mais quand on reçoit plus qu'on ne donne, ceci n'a pas de prix. La confiance réciproque que nous avons entre nous et les échanges, sur les plans culturels, religieux et des savoirs qui en résultent, sont de belles récompenses et de formidables moments. Oui, il est prenant car il me comble de bonheur.

Vous aussi, vous avez une passion

Ecrivez à : anciens@upmc.fr

et notre reporter prendra contact avec vous.

Richard Minelli a fait partie des services techniques de l'UPMC, et contribué ainsi au cadre de vie du campus Jussieu. Désormais il s'occupe de son cadre domestique.



Pourquoi cet attrait pour la pierre de parement ?

C'est la capacité de pouvoir créer la matière, de définir une teinte, de choisir un granulat et des formes au gré de mes envies, c'est de l'artisanat et surtout chaque création est un modèle unique.

La décoration c'est très onéreux ! Ce peut l'être, c'est pourquoi je me suis passionné pour la fabrication de la fausse « pierre de Paris », à base de plâtre et d'eau, et ajouts de sable plus ou moins gros, de colorant (souvent la « terre de Sienne »)

Alors on fait des blocs ? On pourrait, mais il y a mieux, c'est d'étaler la pâte de plâtre assez fluide, l'amalgame, sur le mur comme avec un plâtre normal.

Mais ça, c'est de l'enduit ! Un peu, mais contrairement à l'enduit, il faut ici couvrir tout le mur en une seule fois, ce qui oblige à réaliser plusieurs gâches successives.

Bon, mais ce n'est pas plus compliqué ! Certes, mais il va falloir doser le colorant pour garder une teinte uniforme, et le tour de mains qu'il est nécessaire d'acquérir ne s'obtiendra pas au premier jet.

Et les pierres elles sont où ? Eh bien, c'est le moment de se servir du berthelet pour découper le plâtre selon le calepinage désiré.

Et ça donne l'impression de vraies pierres ? Surtout si on sert ensuite d'un fer à joints (de 8 mm) pour dessiner les espaces entre les pierres et qu'on repasse les joints obtenus avec du plâtre pur ce qui permet de séparer nettement les « pierres ocrées » les unes des autres par les joints blancs.

La création peut être infinie ? On peut utiliser effectivement de multiples calepinages, teintés et granulosités, mais aussi du ciment, il n'y a que les fossiles que je n'ai pas encore incorporés, mais j'y viendrai sûrement.

Ce décor est-il fragile ? Mon expérience prouve que non, économie, création, facilité et durabilité sont des atouts pour cette technique, et en plus ce n'est pas laid. Même si c'est du toc, on ne va pas me lancer la pierre !